

Nous avons actuellement le capital et les remplacements immédiats nécessaires.

Nos plans militaires à longue échéance comportent certaines réductions dans le nombre des admissions à l'instruction des équipages aériens.

La réduction dans les admissions à l'instruction amènera logiquement la fermeture graduelle et progressive d'un certain nombre d'unités de formation, et de certaines écoles au Canada, à commencer par les écoles de transfert de la Royal Air Force. Le processus se fera délibérément et s'étendra sur plusieurs mois, et la réduction apportée dans les moyens d'instruction s'opérera en fonction du flot requis d'élèves qui passeront par le plan d'entraînement.

Ces changements indiquent que nous avons atteint le point culminant de l'expansion de notre plan d'entraînement aérien.

Voici comment le général George Marshall, le chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, s'est exprimé dans son rapport au secrétaire de la Guerre, en expliquant des changements semblables apportés dans l'organisation de l'armée des Etats-Unis:

Il y a un autre facteur qui joue à notre avantage. Nous atteignons la fin de notre expansion; nous avons déjà pu réduire plusieurs centres d'entraînement au point requis pour ne fournir que les remplacements requis par les effectifs actuels de l'armée.

Il a été possible et il est expédient d'allonger la période d'instruction élémentaire pour les soldats et de prolonger la période de formation des aspirants officiers; et, ce qui est plus important que tout le reste, il n'est plus nécessaire d'enlever aux unités leurs meilleurs officiers et leurs meilleurs hommes afin de remplir d'hommes bien formés les cadres des nouvelles formations ou des étudiants pour les écoles d'officiers et pour les écoles techniques.

Cette citation a trait à l'armée des Etats-Unis en général, mais peut-être plus particulièrement à l'aviation de l'armée des Etats-Unis, où on a récemment fermé 70 centres d'entraînement aérien.

Les pays associés au plan d'entraînement en commun des aviateurs sont convenus de modifier notre programme d'entraînement de façon à permettre à l'aviation de faire porter toute sa puissance sur l'ennemi allemand au cours de l'année décisive de la guerre.

Que l'on se rende bien compte que l'expansion du programme de formation est maintenant complète, mais que l'expansion des forces sur les théâtres de guerre se continue encore. Cette expansion sera assurée par les milliers de jeunes gens qui suivent les cours du plan d'entraînement, dont la capacité réduite suffit encore amplement à assurer les renforts du moment que les cadres de la première ligne seront remplis.

Nous n'avons pas l'intention de mettre fin au plan d'entraînement des aviateurs, même progressivement; au contraire, nous prenons les moyens, et nous avons décidé de concert avec le Royaume-Uni de continuer l'exécution de ce plan après le mois de mars 1945, date

[L'hon. M. Power.]

à laquelle prend fin l'accord de 1942; mais le rendement en sera réduit et la réduction ne sera évidente ou en vigueur que dans dix-huit mois.

Nous replions nos forces à l'entraînement comme s'il s'agissait d'un tapis. Cette méthode de replier nos forces en partant de l'arrière nous permettra de pousser automatiquement nos hommes en avant afin d'accroître la puissance de choc des forces combattantes.

Maintenant, on me demandera certainement quelles écoles seront fermées et la date à laquelle la chose se fera. J'ai déjà dit que les écoles de la Royal Air Force transférées au pays seront les premières à être fermées, à partir de la mi-été jusqu'à une date assez avancée de l'année prochaine. Quant aux autres, il faut tenir compte de bien des éléments: si le terrain est loué ou nous appartient; si on en a besoin pour des fins civiles. Ainsi, une école de la ville de Québec, située dans une propriété louée, sera fermée ce mois-ci. Une autre école située dans une institution gracieusement mise à notre disposition par le gouvernement d'Ontario et maintenant requise pour des fins agricoles, sera remise à ce gouvernement le plus tôt possible.

D'autres questions dont on tiendra compte sont les frais de déplacement entre différentes écoles; les frais d'exploitation, les ennuis causés aux civils, la situation géographique; les conditions d'entraînement aérien, la brume ou la mauvaise visibilité, l'encombrement et le reste.

Deux méthodes s'offrent à nous en opérant cette réduction: nous pourrions réduire notre production tout simplement en réduisant le nombre des élèves dans chaque école et ainsi les maintenir toutes ou presque toutes en opération. Par ailleurs, nous pourrions fermer un certain nombre d'écoles et les placer sur un pied suffisant à assurer les renforts requis. La première méthode cause seulement un attermoiement, tout en étant plus coûteuse et d'une efficacité moindre quant à notre effort de guerre. Elle nécessite des frais généraux, un personnel, des instructeurs, des frais de voyage, etc., et garde au Canada des hommes qui pourraient être utilisés plus avantageusement outre-mer. Nous avons adopté la seconde méthode comme étant plus équitable et plus efficace, même si, pour le moment, elle est moins populaire.

Quatre organismes de l'Etat s'intéressent à l'usage futur de ces écoles et de ces centres d'aviation:

1) Le comité de l'aviation civile d'après-guerre est celui qui intéresse le public au plus haut point, puisque la première question que celui-ci posera sera de savoir quel usage on entend faire de ces installations coûteuses en vue de l'expansion de l'aviation